

Témoignage : Marguerite

En établissement pour personnes âgées dépendantes, la simple attention portée à une personne qui semble sans réaction, presque sans vie ou qui au contraire crie et se rend in-supportable, change tout et peut susciter de la Vie.

Marguerite est résidente dans une maison de retraite depuis plusieurs années. Croyante, elle aime participer aux temps de prière (messe ou célébrations communautaires) organisés deux fois par mois dans l'institution. Peu à peu elle perd ses capacités : communication orale, marche, etc ... Depuis longtemps, chaque semaine, lors des visites, nous la trouvons dans son fauteuil, les yeux fermés, la bouche ouverte.... Elle semble loin, absente !.. Nous ne savons plus ce qu'elle perçoit de ce qui se passe autour d'elle. Cependant connaissant ses convictions antérieures nous l'amenons régulièrement soit à la messe, soit au temps de prière. Chaque fois elle prend place dans le cercle des participants. Un jour disposant d'un petit répit, je vais vers elle et lui dit le plus distinctement possible : « Marguerite, nous sommes au « cantou » dans la salle de prière, vous êtes avec nous. Bientôt la prière va commencer et nous prierons ensemble ... ». Je ne sais si elle perçoit quelque chose de ce que je dis.

Quelle n'est pas ma surprise un instant plus tard, de voir ses yeux d'abord s'entrouvrir, puis s'ouvrir tout à fait. L'observant davantage je la vois esquisser de ses lèvres des mouvements, comme si elle voulait donner des baisers. Me relevant et m'écartant, je vois la petite croix que je porte balloter près de son visage, non loin de ses lèvres. Je comprends qu'elle cherche à la baiser. Je l'y aide. Ce qu'elle fait avec ferveur. A ce moment un sourire calme et paisible, apparaît sur son visage. Je suis l'heureux témoin de ces signes de vie et d'amour qui reparaissent. Une joie profonde me saisit.

Joie dont la profondeur et l'intensité me surprend et m'étonne encore : Comment se fait-il qu'un fait aussi infime, aussi petit, aussi discret (Marguerite et moi sommes les deux seuls témoins) puisse procurer une telle joie, un tel bonheur ? Je suis sans réponse. Ce jour, durant tout le temps de la prière Marguerite a gardé les yeux ouverts. L'expression de joie profonde a persisté sur son visage. C'est ainsi que je la quitte.

Depuis Marguerite n'est pas retombée dans cet état de torpeur profonde et apparente à laquelle nous étions accoutumées. Chaque semaine lors de nos visites, nous la trouvons en fauteuil, parfois légèrement assoupie. Très vite elle s'éveille, regarde, sourit, cherche à parler. Son élocution difficile fait que souvent nous n'arrivons pas à la comprendre. Notre communication est autre, plus profonde. Cet état perdure depuis quelques mois, ce qui m'incline à penser que Marguerite a sans doute partagé la joie profonde évoquée plus haut et qui m'étonne toujours. Comme si une étincelle de la joie contenue en Dieu, s'était subitement échappée de son cœur retomber dans les nôtres.

La pastorale de la santé, c'est parfois la maladie, la souffrance, la mort, mais c'est aussi et surtout : la vie, la joie la paix, le bonheur, la surprise, l'étonnement devant l'inattendu du mystère de Dieu et de l'Homme, parole de Dieu faite chair à « son image et ressemblance ».

Marina Halley des Fontaines